

cinélatino
25^e rencontres
de Toulouse
15 > 24 mars 2013
www.cinelatino.com.fr

LYCÉENS ET ÉTUDIANTS ONT ÉCRIT SUR LE FILM...

« ENFANCE CLANDESTINE » de Benjamin Avila

Un regard singulier sur une période meurtrière

Ernesto, ou plutôt Juan de son vrai nom, est un garçon sensible dont la vie va basculer quand il revient avec ses parents à Buenos Aires pour vivre chez son oncle. En effet, ceux-ci sont membres de l'organisation Montoneros qui a pour but de résister contre la dictature militaire. Le film concentre toute notre attention sur la vie quotidienne de ce petit garçon. Effectivement, on suit sa rentrée dans sa nouvelle école, son insertion auprès de ses nouveaux camarades, ses premiers émois. Juan est très proche de sa famille et celle-ci fait tout pour le protéger et l'aider au mieux à avoir une enfance normale. On est d'ailleurs souvent témoins de discussions entre Juan et son oncle. Celui-ci lui apprend à savourer chaque instant de la vie et à prendre son temps. Cette phrase nous revient alors en tête : « pour apprécier les cacahuètes au chocolat, tu l'as déposée sur ta langue, tu laisses fondre, sens comme c'est agréable, l'arôme du cacao vient en bouche directement. Puis tu croques dans la cacahuète, c'est alors que les deux saveurs se mélangent. » . Juan et nous, spectateurs de la scène, comprenons exactement le message. Juan va d'ailleurs appliquer les conseils de son oncle auprès de Maria, sa camarade de classe, et cela va fonctionner, pour son plus grand bonheur. Il faut dire qu'avec les mouvements de révolte de ses parents, la vie de Juan n'est pas toujours facile. Entre les partisans et amis de ses parents qui se réunissent dans le salon de la maison, les coups de feu qui surgissent de temps à autres et les signaux d'alertes pour aller se cacher, Juan commence à paniquer. On se rend compte à quel point ce garçon, fils de guérilleros, est témoin d'une vie qu'il n'a pas choisie. Sa grand-mère essaiera de ramener à la raison Charo et Daniel, les parents de Juan, en leur faisant comprendre que la vie de son petit-fils est en danger. Mais rien n'y fera, ils continueront à résister et cela va coûter la vie de l'oncle Beto. L'annonce de cette mort sera comme un coup de massue pour Juan, et pour nous aussi, spectateurs. On s'attache aux personnages, on comprend la douleur de Juan, on retient notre souffle, les yeux tremblants, et on l'accompagne dans sa peine. Quelle tristesse !

Ce sera ensuite au tour du père de Juan, de se faire prendre et de mourir face à ses ennemis. Lors d'un énième signal, Juan, parti se réfugier dans sa cachette, est tremblant de terreur. Mais les pleurs de sa petite sœur alerteront les partisans de la dictature. Il est trop tard, Juan et les membres de l'organisation Montoneros sont pris. Les dernières scènes du film sont poignantes, on ressent une révolte en nous qu'on ne peut extérioriser, une haine envers la politique

Argentine. Juan sera ensuite interrogé pour qu'il dévoile son vrai nom mais il ne lâchera pas une seule vérité, il ne veut pas trahir ses parents. Il le sait, il le défend, il l'a porté dignement, il a dû l'abandonner mais son vrai nom, c'est Juan.

Ce long-métrage, adapté à partir d'un premier court métrage, nous a laissé en haleine, et surtout sans voix, les yeux humides. On se demande alors comment l'Argentine a pu fermer les yeux sur tant de massacres de civils, certains ne faisant même pas parti des guérilleros. C'est donc ça le prix de la liberté ? Faut-il accepter la mort de ses proches ou se sacrifier pour protéger les générations futures des dictatures ?

On comprend alors la nécessité de se révolter, de manifester sa haine pour faire basculer la tendance mais parfois, le prix à payer est trop important, trop douloureux, on ne peut donc que se résigner à suivre le chemin tracé par le chef, tête baissée.

Seule fausse note du film, il possède beaucoup de moment assez longs ce qui donne une lourdeur au film, le rendant interminable et parfois ennuyeux.

On peut garder de ce film qu'il réussit à nous toucher, à nous émouvoir malgré quelques longueurs. Nous sommes tout de suite transportés dans l'univers difficile de cette enfant dont la vie est chamboulée par les activités de ses parents et on a qu'une hâte, savoir si Juan réussira à vivre une vie quelque peu normale.

Etudiants en BTS Anabiotec du Lycée Agricole d'Auzeville